

Da aus dem Jahr 1897 keine schriftlichen Äußerungen Jeanna Baucks erhalten geblieben sind, wissen wir nicht, wie sie selbst über die junge Paula Becker gedacht haben mag. Generell äußerte sie sich in den erhaltenen Briefen an Hildegard Thorell kaum zu ihrer Lehrtätigkeit, obgleich sie sowohl in München, als auch in Berlin eine private Malschule unterhielt. Im  
5 Oktober 1898 berichtete sie: „Ich habe eine gut besuchte Schule, eine Menge junger, frischer und netter Schüler, und dafür interessiere ich mich.“ Mit zunehmendem Alter lässt sich bei Jeanna Bauck eine Entfremdung von der nachfolgenden Künstlerinnengeneration feststellen, deren „jungenhaftes Auftreten“ sie ablehnte. So schreibt sie im Frühjahr 1911 an Hildegard Thorell: „Überall ist es dieselbe Geschichte, dass die malenden Damen von den ritterlichen  
10 Herren beiseitegeschoben werden – früher wurden Frauen, die malten, verachtet, sie taugten auch nicht viel mit ein paar Ausnahmen. Jetzt, da eine ganze Menge bedeutender Talente aufgetreten sind, betrachtet man die Malerinnen als unangenehme Konkurrenz, und jetzt ist ihre Tüchtigkeit ein neuer Grund, sie beiseitezuschieben. Eine ganze Masse der jungen Malerinnen machen sich leider auch lächerlich durch ihr jungenhaftes Benehmen, trinken,  
15 rauchen, feiern – man beurteilt den ganzen Stand nach ihnen oder möchte es zumindest tun um zu schaden – und die anständigen Künstlerinnen halten sich sehr zurück.“

In Jeanna Baucks Briefen zeigt sich immer wieder eine konservative Haltung, die den Schilderungen Paula Beckers von der modernen Lehrerin teilweise zuwiderläuft. Diese Ambivalenz zeigt sich bei der vergleichenden Betrachtung von Schülerin und Lehrerin immer  
20 wieder. Jeanna Bauck war mehr Wegbereiterin als Gleichgesinnte Paula Beckers. Die Begegnung beider Malerinnen in Berlin im Jahr 1897 markiert gleichsam die Epochenmarke zwischen der akademischen Malerei des späten 19. Jahrhunderts und dem Beginn der klassischen Moderne. Als Jeanna Bauck am 27. Mai 1926 in ihrer Schwabinger Wohnung in der Wilhelmstraße verstarb, ließ sie keine Verwandten zurück, die ihr Erbe antreten konnten. Der  
25 von der Stadt München eingesetzte Nachlasspfleger entsorgte oder veräußerte die sich in der Wohnung der „Kunstmalerin“ befindlichen Gemälde, Skizzenbücher, Schriftstücke und persönlichen Gegenstände. Im Jahr, als der Bau für das Paula Modersohn-Becker Museum in Bremen begann, gingen große Teile des Werkes und der schriftliche Nachlass Jeanna Baucks für die Nachwelt verloren.

Carina Rech, „Zwischen zwei Jahrhunderten – Jeanna Bauck und Paula Modersohn-Becker“, in:  
„Paula Modersohn Becker, Aufbruch in die Moderne“, Katalog zur Ausstellung im Buchheim  
Museum, 16. November 2019 bis 8. März 2020

## Remarques préliminaires

Il faut comme toujours lire attentivement le texte avant de commencer à traduire, cela permet d'identifier les personnages et les situations.

Le texte n'est pas difficile à comprendre, mais la mise en français n'est pas toujours facile : agencement des compléments, des différents éléments des propositions, corrélations.

Il importe de veiller à la simplicité, à la fluidité, et de ne pas forcer la langue. Moins on s'attarde au-dessus du fossé entre les deux langues, moins on risque d'y tomber. En revanche, une fois que l'on a bien « absorbé » le message, que l'on s'en est imprégné, qu'on se l'est approprié, on peut s'installer dans la langue d'arrivée et travailler avec ses moyens spécifiques pour restituer le sens du message.

### 1-6

🚩 La première phrase pose un double problème :

- Il faut organiser les différents compléments dans leur relation les uns par rapport aux autres, en évitant certaines accumulations (*de, des*) – ~~rien des déclarations écrites de Joanna Bauck de l'année 1897~~ n'est absolument pas possible, d'une part, c'est lourd, d'autre part, on ne comprend rien... Il va donc falloir faire ses comptes, restituer le sens (toujours le sens...), sans rien laisser en route ;
- Mise en évidence de la relation entre la subordonnée introduite par *da* et la principale. Voir comment, grammaticalement, on peut restituer le sens.

🚩 Une fois que l'on a bien saisi le sens de *über jemanden denken* et *sich äußern zu*, il reste à ne pas se tromper sur la construction des verbes ou des expressions choisies. L'emploi et la construction des verbes ou locutions verbales posent parfois des problèmes, on peut les surmonter en lisant régulièrement du français (c'est ce qu'il y a de mieux), mais pour parer au plus pressé, on peut également recourir à des listes : il existe par exemple un précis intitulé *Les verbes et leurs prépositions* (CLE international).

🚩 Revoir le sens et l'emploi des auxiliaires de mode, valeur de *mögen*.

- ✚ Mode employé en français avec les concessives, voir le chapitre sur l'expression de l'opposition et de la concession dans la *Nouvelle grammaire du français* (Hachette), pp. 270-280, et plus particulièrement p. 272. Ne semons pas la confusion avec *malgré que*, non admis par Littré, et dont la construction est floue.
- ✚ Vorsicht bei *unterhalten*, es ist nicht das Gleiche, wenn man seine Familie unterhält, oder eine Pension, eine Schule, seine Gäste...
- ✚ Was ist hier *eine gut besuchte Schule*? Hat es mit Sitte und Anstand zu tun (la morale et les convenances / les bonnes mœurs et les convenances) ?
- ✚ *Dafür* se trouve en tête de phrase, et de ce fait mis en relief. Penser à la tournure très française qui permet de rendre ce type de mise en relief.

## 6-9

- ✚ Emploi du verbe *lassen*, sens et traductions possibles, par exemple *es lässt sich nicht so einfach erklären / sie hat sich die Haare schneiden lassen*, s. Duden.
- ✚ *Eine Entfremdung von...* : un substantif peut bien entendu se traduire par un substantif, mais tout en restituant le sens, le niveau de langue, l'arrière-plan – bref l'ensemble du contenu –, il faut veiller à la fluidité et à l'authenticité.
- ✚ Vorsicht : *jungenhaft* hat mit der *Jugendhaft* nichts zu tun (*er wurde wegen Mordes zu zehn Jahren Jugendhaft verurteilt*, Duden), oder mit *jugendlich*.

## 9-16

- ✚ ... *dieselbe Geschichte, dass...*: l'allemand possède une souplesse que ne possède pas le français. Il faut trouver la manière d'« accrocher » le wagon de la subordonnée au substantif qui la précède. Il arrive fréquemment que l'on ne puisse calquer la structure d'une langue sur celle d'une autre langue, c'est une évidence, mais il faut parfois le redire.
- ✚ On remarquera le pluriel du verbe après *Menge*. *Eine Menge Äpfel war / waren faul*, Duden, *Richtiges und gutes Deutsch, Kongruenz 1.1.3., und auch: Menge*). La même question se pose en français, avec le même flottement, voir *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, *L'accord du verbe avec le sujet*, p. 102-103.

- ✚ On retrouve cette question un peu plus loin, *Eine ganze Masse der jungen Malerinnen machen sich...*
- ✚ Dans le cas où l'on ne trouverait pas le terme qui convienne pour *Stand*, il vaudrait mieux s'en tenir à un choix neutre. Rappelons que *der Dritte Stand* désigne le *Tiers État* (ou *tiers état*).
- ✚ Il faudra trouver un moyen simple de rendre le féminin *Künstlerinnen*, particulièrement important dans ce contexte.

## 17-20

- ✚ Rappelons que l'on ne traduit pas *immer wieder* par ~~toujours à nouveau~~, qui est un calque malheureux.
- ✚ *Schilderungen Paula Beckers von der modernen Lehrerin*: avant de traduire, il est indispensable de bien identifier qui fait quoi, quelle est la valeur, la fonction de *von*, et quelle est la relation grammaticale et sémantique entre les *Schilderungen*, Paula Becker et la *moderne Lehrerin*.
- ✚ Le terme *vergleichende Betrachtung*, qui pourrait susciter quelque perplexité, s'éclaire et prend tout son sens dès qu'on lit la phrase suivante. Rappelons une fois de plus que l'on ne travaille pas sur des morceaux de texte isolés, mais sur un ensemble de sens.

## 20-23

- ✚ Avec *Malerinnen*, on rencontre le même problème qu'avec *Künstlerinnen*. On ne va tout de même pas parler des ~~peintresses~~ ou des ~~peintreuses~~ – que faire ?
- ✚ *Markiert* et *Epochenmarke* ne sont pas très heureux, il faut le reconnaître, le français trouvera peut-être une solution...
- ✚ Nicht verwechseln : *gleichsam* und *gleichfalls*.

## 23-29

- ✚ Revoir l'emploi de *wenn* et *als*, ce sont eux qui déterminent ensuite, en français, l'emploi des temps. Revoir l'emploi des temps du passé en français, *Nouvelle grammaire du français*, pp. 122-129.

- ✚ Si l'on ne connaît pas l'utilisation du suffixe *-er* (ce qui serait tout de même étonnant), d'autres éléments, dans la suite, permettent de comprendre de quoi il s'agit : *Wilhelmstraße, München*.
- ✚ Les deux dernières phrases, et l'ensemble du champ sémantique (*versterben, Erbe, keine Verwandten, die in der Wohnung befindlichen..., verloren gehen*) renseignent assez précisément sur ce qui s'est passé pour que l'on comprenne aisément les termes *Nachlasspfleger, entsorgen* et *veräußern* – reste ensuite à trouver les termes appropriés, en évitant des acrobaties linguistiques et en se limitant, en cas de doute, à la simplicité.
- ✚ Emploi fautif de *befindlich, sich* est de trop, il semble que le verbe *sich befinden* et l'adjectif *befindlich* se soient télescopés, Duden : *das in der Kasse befindliche Geld wurde gestohlen / die an der Macht befindliche Partei*. Cela ne change d'ailleurs rien à la traduction, faisons comme si nous n'avions pas vu...

## Zum Lesen

### Paula

Immer ist sie auf sich selbst und das, was sie will, konzentriert, schaut wenig nach rechts und links. Allerdings ist sie eine eifrige Briefeschreiberin, die stark auf ihr Gegenüber eingeht. Vor allem der Briefwechsel mit dem Vater ist sehr intensiv und gehaltvoll. Hier werden persönliche und philosophische Fragen diskutiert, besonders Fragen der Kunst. Wenn das Thema Frauenemanzipation angeschnitten wird, äußert sich Paula indifferent. Sie mag es nicht, wie bestimmte Frauen über Männer sprechen, „wie von gierigen Kindern“. Und manchmal schimpft sie über die Weiber an ihrer Schule, übernimmt sogar männliche Positionen, wenn sie sich abfällig über die „Hosendamen“ und ihre burschikosen Manieren lustig macht.

„Das Mittagessen an unserm Weibertisch wird mit großem Appetit eingenommen. Die Hosendamen, es hat sich noch eine zweite hinzugesellt, beweisen ihre Männlichkeit durch jungenshaften Heißhunger. Es macht mir großen Spaß, diese Individuen innerlich und äußerlich zu betrachten. Ich glaube, sie bilden sich wirklich ein, sie seien nicht eitel und gäben nichts auf Äußerlichkeit. Und doch sind sie auf ihre Hosen so stolz wie unsereins auf ein neues Kleid“, schreibt sie 1897 an die Eltern und läßt schon hier ihre Fähigkeit erkennen, Dünkel und

Posen zu entlarven. Aber bei aller Kritikfreude nimmt sie auch Rücksicht auf den Vater und seine Prinzipien.

Den Baurat Becker muß es wohl große Überwindung gekostet haben, der Tochter die Hinwendung zur Kunst zu gestatten. Sie will unbedingt Malerin werden. Der Vater rät statt dessen zu einer Gouvernantenstelle, wenigstens als Interimslösung bis zur Heirat. Am Ende des 19. Jahrhunderts im Zuge der fortschreitenden Industrialisierung arbeiten zwar zunehmend Frauen aus der Arbeiterschicht am Fließband, aber für Frauen des Bürgertums ist es nicht üblich, einer Berufstätigkeit nachzugehen. Geduldet werden Erzieherinnen, Lehrerinnen, Gouvernanten sowie hauswirtschaftliche und pflegerische Berufe – eine Art Überbrückungstätigkeit bis zur Eheschließung. Die befürwortet auch Paulas Vater. Sie soll sich einmal selbst ernähren können, denn wer kann schon garantieren, daß seine eigenwillige und manchmal überkritische Tochter überhaupt jemals heiraten würde.

Seine Frau ist froh über Paulas Talent und ihre Pläne, dieses sichtbar zu machen. Selbst künstlerisch interessiert, ist sie glücklich, daß Paula die Kunst so ernst nimmt und nicht nur als Freizeitbeschäftigung auffaßt. Sie ermutigt ihre Tochter, hilft ihr dabei, Modelle zu finden, sorgt dafür, daß sie bei ihrem England-Aufenthalt 1892 Zeichenunterricht erhält. Paula besucht ihre in der Nähe von London lebende Tante Marie Hill. Die Eltern wollen, daß sie ihren Horizont erweitert, Hauswirtschaft, Sprachen, aber auch Klavier und Tennis lernt. Schnell erkennt sie, daß das nicht ihre Welt ist. Die 16jährige gehorcht zwar und tut das, was man von ihr verlangt, in ihrer Freizeit zieht sie sich jedoch immer mehr zum Zeichnen zurück. Bald erhält sie private Zeichenstunden. Ihre Tante und ihr Onkel sind von ihrer Ernsthaftigkeit beeindruckt und ermöglichen ihr den Unterricht an der Londoner „School of Arts“. Zu Hause ist man gespannt auf Ergebnisse ihrer Studien. Aber Paula fühlt sich in England nicht wohl, und Weihnachten kehrt sie nach Bremen zurück. Zu ihrer Tante Marie, mit der sie im täglichen Zusammenleben nicht so gut zurechtgekommen ist, entwickelt sie in der Distanz eine verständnisvolle Beziehung. Gerade die Briefe an sie zeugen von Offenheit, während man in den Briefen an die Eltern oft spürt, daß sie sich zwingt, Heiteres mitzuteilen. Der Tante getraut sie sich, von ihren Sorgen und Zweifeln zu erzählen, den Eltern soll die glückliche, optimistische Tochter gezeigt, manchmal sogar vorgespielt werden.

Gunna Wendt, „Clara und Paula“, Piper Verlag München 2007 (Erstausgabe Europa Verlag Leipzig 2002)

## Proposition de traduction

### Paula

Les notes rédigées par Jeanna Bauck en 1897 ayant disparu, nous ignorons quel pouvait être son avis personnel concernant la jeune Paula Becker. D'une manière générale, dans les lettres adressées à Hildegard Thorell, celles qui ont été sauvegardées, elle ne parle guère de son activité de professeur, bien qu'à Munich comme à Berlin, elle ait tenu un établissement privé où l'on enseignait la peinture. En octobre 1898, elle notait ceci : « J'ai une école qui marche bien<sup>1</sup>, avec toute une quantité de jeunes et gentils élèves, pleins de fraîcheur, et c'est justement ce qui m'intéresse. » L'âge venant<sup>2</sup>, on constate que Jeanna Bauck s'éloigne des nouvelles générations de ces jeunes femmes peintres dont elle rejetait « les manières garçonnnes ». C'est ainsi qu'au printemps 1911, elle écrit à Hildegard Thorell : « C'est partout la même histoire, les dames peintres sont mises à l'écart par messieurs les chevaliers – autrefois, on méprisait les femmes qui peignaient, et en dehors de quelques exceptions<sup>3</sup>, on ne leur accordait pas grande valeur. Mais maintenant, depuis l'apparition d'une foule de notables talents, on considère les femmes peintres comme une désagréable concurrence, et leur compétence est un nouveau motif de les mettre à l'écart. Il y a aussi, malheureusement, tout un paquet de jeunes femmes peintres qui se ridiculisent par leurs manières garçonnnes, qui boivent, qui fument, qui font la fête – on juge d'après elles l'ensemble de la corporation, ou du moins on voudrait le faire dans l'intention de nuire – et parmi ces artistes, celles qui se conduisent convenablement se tiennent très en retrait. »

Dans les lettres de Jeanna Bauck, on observe sans cesse une attitude conservatrice que contredit en partie la manière dont Paula Becker décrit son professeur. Cette ambivalence apparaît constamment lorsque l'on observe et compare l'élève et le professeur. Jeanna Bauck a guidé Paula Becker plus qu'elle n'en a partagé les idées. La rencontre des deux femmes, peintres toutes deux, à Berlin en 1897, marque en quelque la frontière temporelle qui passe

---

<sup>1</sup> On ne peut évidemment employer *bien fréquentée*, qui ferait référence à la bonne conduite du public.

<sup>2</sup> À mesure qu'elle vieillit, ...

<sup>3</sup> ..., hormis quelques exceptions / à part quelques exceptions.

entre la peinture académique de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début de la modernité classique<sup>4</sup>. Lorsque, le 27 mai 1926, Jeanna Bauck mourut dans son appartement de la Wilhelmstrasse à Schwabing<sup>5</sup>, elle ne laissait aucune famille susceptible de recueillir son héritage. L'exécuteur testamentaire engagé par la ville de Munich fit débarrasser ou vendre ce qui se trouvait dans l'appartement de l'« artiste-peintre », tableaux, carnets d'esquisses, écrits et objets personnels. L'année où commençait<sup>6</sup> à Brême la construction du musée Modersohn-Becker<sup>7</sup>, de grandes parties de l'œuvre de Jeanna Bauck, de même que les écrits qu'elle laissait<sup>8</sup>, disparaissaient pour la postérité.

Carina Rech, *Entre deux siècles – Jeanna Bauck et Paula Modersohn-Becker*, in: Paula Modersohn Becker, *En route vers la modernité*, catalogue de l'exposition du musée de Buchheim, 16 novembre 2019 – 8 mars 2020

---

<sup>4</sup> Le terme employé renvoie à différents courants artistiques de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> Quartier artiste de Munich. Le Jardin anglais (Englischer Garten) se trouve à Schwabing.

<sup>6</sup> Le passé simple serait possible : *commença*. Mais la présence de l'imparfait à la fin de la phrase rend l'imparfait plus naturel, plus évident.

<sup>7</sup> Paula Becker hatte 1901 den Maler Otto Modersohn geheiratet.

<sup>8</sup> On pourrait être tenté de parler d'*écrits posthumes*, mais cela supposerait qu'ils ont été publiés, ce qui n'est pas le cas, puisqu'ils ont disparu.